

Rodinson

PRÉFACE

Le travail qui est ici présenté au public a un objet limité. Il contient l'édition et la traduction annotée d'un carnet rédigé en langue amharique à Gondar en 1932, sur la demande de la Mission Dakar-Djibouti, à titre d'élément d'enquête ethnographique. C'est la première fois qu'un document aussi long parmi les nombreux textes ainsi rédigés à l'instigation de cette expédition est édité.

Il a paru utile de regrouper et de commenter dans deux chapitres introductifs les renseignements qu'apporte ce carnet. Essentiellement, ces renseignements concernent la médecine magique ou non, un développement particulier étant pris par la guérison des maladies expliquées à l'aide du concept de possession. Dans ce dernier cas, la thérapeutique implique tout le rituel du culte des esprits zar, bien connu grâce aux beaux travaux de Michel Leiris.

Sur ces deux points : médecine magique en général et culte des zar, des développements généraux, descriptifs ou théoriques, étaient possibles et tentants. J'ai cédé partiellement à la tentation en ce qui concerne la médecine, essayant en quelques pages de tirer des conclusions à valeur générale des renseignements analysés ici. Mais il m'a paru plus sage de limiter ces incursions dans le domaine théorique et de me borner ici à présenter un document et à en faciliter l'étude et l'utilisation dans la mesure de mes forces. Je réserve pour d'autres publications, d'une part des considérations générales sur la magie inspirées par le texte édité ici, d'autre part une étude sur le culte des zar, enrichie d'observations faites au cours d'une mission en Égypte, en 1954, et de traductions de textes arabes sur ce sujet. J'avais, un moment, pensé introduire cette dernière étude et ces traductions dans le travail présenté ici, mais, à la réflexion, il m'a paru préférable d'achever d'abord et de publier celui-ci qui forme un tout cohérent. Un exposé

provisoire des résultats de mon enquête en Égypte a été publié dans les Comptes rendus sommaires des séances de l'Institut Français d'Anthropologie (7^e fasc., nos 87 à 93, 1953, p. 21-24, la date de 1953 étant factice); l'édition et la traduction de quelques petits textes rapportés de ce pays ont paru dans les Mélanges Louis Massignon (t. III, Damas, Institut français de Damas, 1957, p. 259-269).

Ce travail a mis très longtemps à s'achever. Commencé avant la guerre — Marcel Griaule m'avait remis le manuscrit édité et traduit ici en 1936 —, il a été interrompu par celle-ci. Je n'ai pu remettre la main sur le manuscrit et la partie de mon travail alors achevée qu'en 1946, après sept ans d'interruption. Depuis, d'autres travaux ont encore retardé la mise au point définitive. En 1949-1950, un cours libre à l'École pratique des Hautes Études (Section des Sciences historiques et philologiques) m'a donné l'occasion d'expliquer ce texte avec l'active collaboration d'auditeurs avertis. En 1955, je mettais enfin la dernière main à cet ouvrage. Présenté comme diplômé à la cinquième Section (Sciences religieuses) de l'École pratique des Hautes Études, il me valait le titre d'élève diplômé et un résumé en était inséré comme « position de thèse » dans l'Annuaire 1956-1957 de cette Section (Paris, Imprimerie Nationale, 1956, p. 108-111).

La publication de ce texte a dû attendre onze ans. Pendant tout ce temps, de nombreux travaux ont paru sur l'ethnographie éthiopienne. Mon ami Stefan Strelcyn s'attaquait spécialement à l'étude de la médecine traditionnelle à laquelle Richard Pankhurst consacrait aussi des exposés. Michel Leiris publiait un nouveau et précieux livre sur le zar. Mon annotation aurait dû être complétée et en partie renouvelée. Certaines déductions laborieusement tirées de la documentation imprimée sont devenues peut-être, avec l'approfondissement de nos connaissances et la facilité accrue des contacts avec l'Éthiopie, inutilement pédantes. Mais le temps m'a manqué pour une révision systématique. J'ai seulement tenu compte des données nouvelles sur lesquelles mon attention a été attirée, par des additions et corrections assez discrètes, à la dernière heure, un peu trop hâtives. Je prie le lecteur de m'excuser en considérant les difficultés de la publication.

Sur la transcription employée, on est prié de se référer à ce qui est dit plus bas, p. 73 et suiv. Le lecteur français est particulièrement averti que le e sans accent est à lire comme dans « restons ».

J'ai bien conscience qu'un tel travail, s'il eût été entrepris ces dernières années, eût été inconcevable sans une enquête complémentaire sur place. Les conditions générales de la vie scientifique en France dans la période où je m'y engageai, les conditions particulières d'une carrière difficile ont rendu impossible ce complément d'information qui eût été aussi un contact vivant, un point d'insertion dans la réalité vécue où s'enracinait ce texte. Je n'ai eu ce contact qu'en Égypte, non sans profit pour la compréhension des faits

éthiopiens, mais dans un milieu qui n'était pas le même. Je le regrette vivement. Je pense que, néanmoins, le document présenté ici, avec les commentaires et réflexions qu'il a inspirés, pourra servir à d'autres à mieux réaliser ce contact et à obtenir de meilleurs résultats.

Je remercie ici tous ceux qui m'ont aidé dans la laborieuse gestation de ce travail. En tout premier lieu, mon maître Marcel Cohen, qui m'a sans cesse soutenu de ses conseils et de ses encouragements et aussi s'est toujours efforcé de me procurer les moyens matériels nécessaires pour me permettre de poursuivre mes travaux scientifiques. Il a revu rapidement l'ensemble de mon texte, m'a évité plusieurs bévues et m'a communiqué de judicieuses observations et additions. J'ai pu utiliser en particulier son fichier amharique. Puis Wolf Leslau qui avait relu avant-guerre ma première traduction, m'avait indiqué diverses corrections et avait interrogé pour moi ses informateurs éthiopiens sur des points douteux; Michel Leiris, aux ouvrages duquel ce travail doit tant, qui m'a fourni à diverses reprises de précieuses informations inédites et a bien voulu assister à mon cours de 1949-1950, où la révision avec lui de tout le texte amharique a été particulièrement fructueuse; Stefan Strelcyn, qui a bien voulu aussi suivre le cours mentionné ci-dessus au fil duquel ses remarques pertinentes m'ont été fort utiles; Joseph Tubiana, qui a bien voulu m'assister complaisamment de sa vaste science des choses d'Éthiopie et m'a évité tant d'erreurs; l'abbé J. Simon et les médecins italiens grâce à qui j'ai pu avoir accès à des publications rares; Mekonnen Argau qui m'a aidé à préparer pour les clichés les photographies du manuscrit amharique; la Caisse nationale de la Recherche scientifique qui, de 1937 à 1939, m'a assuré le loisir nécessaire à ce travail; enfin la sixième Section de l'École pratique des Hautes Études et le Centre national de la Recherche scientifique grâce auxquels il a fini par voir le jour.

Les remerciements, hélas, ne peuvent plus atteindre Deborah Lifchitz, assassinée, comme on le sait, à Auschwitz — où périt également ma mère —, qui s'était intéressée à ce travail et m'avait permis d'utiliser avant leur parution ses Textes éthiopiens magico-religieux en m'en communiquant les épreuves au cours de l'impression. Marcel Griaule, qui m'a communiqué le manuscrit étudié et a ainsi fait démarrer cette étude, est mort aussi maintenant. Ma femme, qui a assumé l'ingrate tâche de la préparation matérielle de ce travail, a droit à des remerciements particuliers. Tous les amis cités ci-dessus qui me sont venus en aide ne doivent pourtant pas être tenus pour responsables en quoi que ce soit des erreurs que j'ai pu commettre en utilisant les informations qu'ils m'apportaient.

M. R.

du *a* barré pour la voyelle du premier ordre. On a employé aussi des majuscules à l'initiale des noms propres et adopté un E majuscule avec signe de brève (Ē) pour indiquer le phonème *e* dans cette situation. La transcription des noms, en particulier des noms de génies, est un compromis boiteux entre une transcription phonétique et une translittération. On a voulu essentiellement permettre de reconstituer la forme amharique du nom d'où des approximations phonétiques. Mais, d'autre part, on n'a pas renoncé à noter des phénomènes phonétiques non indiqués par l'écriture, tels que la « mouillure » de l'*e* quand ces notations n'impliquaient aucune ambiguïté sur la reconstitution de la forme originale. Avec les laryngales, on a employé *a* ordinaire pour la voyelle du premier ordre et *ā* pour celle du quatrième. On a translittéré, le cas échéant (surtout dans les chapitres précédents), le guèze suivant la translittération habituelle pour le sémitique.

Les explications nécessaires sur les rites, les traitements, etc., ayant été données dans les chapitres précédents, l'annotation se contentera d'y renvoyer et expliquera seulement, quand ce sera nécessaire, les passages ayant un caractère trop particulier pour que leur commentaire se soit trouvé intégré dans cet exposé général, surtout les précisions de personne, de lieu et de temps.

- I 1 Māzmur¹. Son pays est Bata². Il exerce le métier de *dābtāra*. Mais, aujourd'hui, un *zar* habite en lui. En faisant le *gouri*³, il guérit celui dont le *zar* s'est emparé. Il fait bouillir du miel et du *ṣat*⁴, lui en fait boire sept jours (et ainsi) le guérit entièrement.
- R 2 Alāqa Ayyälä⁵. Son pays est Bata⁶. Il exerce le métier de *dābtāra*. Il récite des prières sur celui dont un *ganen* s'est emparé, le trempe⁷, l'asperge d'eau et le délivre. Ensuite, il lui attache au cou un écrit⁸.
- R 3 Dābtāra Tāsām̄ma. Sa demeure est à Bata⁹. Il exerce le métier de *dābtāra*. En interprétant¹⁰ l'*Awdānägäst*¹¹, il dit (au malade) sa maladie. A celui qu'il (est capable de) guérir, il attache un écrit,

1. *Māzmur* «psaume». C'est un *alāqa* au côté droit à demi paralysé, originaire du Sām'en. Nous savons par M. LEIRIS (*Afr.*, p. 440) qu'ayant été intronisé par Sheikh Mohammed Zayd, «grand guérisseur du Tèmbien, qui est comme le pape des *awolya*, au moins pour la Haute Éthiopie», celui-ci lui avait ordonné de se rendre à Gondar et d'y faire construire une maison par les *dābtāra* du quartier Bata afin d'y «ouvrir un gānda» (cf. p. 66). «Cette prescription, visant la construction d'une maison par ses confrères les *dābtāra*, Mezmour, type faible et timide — avant tout malade — ne l'a pas exécutée». La mention de Māzmur dans notre texte rédigé avant la notation de Leiris (qui est datée du 27 octobre 1932) prouve qu'il avait du moins commencé à guérir sur une échelle plus modeste. Cf. aussi ce qu'en dit M. LEIRIS, «Danqārā», p. 70; *La possession...*, p. 22 et suiv., 81-84, 86. Il l'appelle Māzmur Ayyälä.

2. *Bata*, paroisse de Gondar où habitent beaucoup des guérisseurs (15 sur 90) de notre carnet. Du nom de l'église appelée en guèze Ba'atā «son entrée» (il s'agit de l'entrée de la Vierge au Temple où elle fut portée à l'âge de trois ans) dédiée en 1775 par le roi Takla Haymānōt. On la trouvera sur le plan de Gondar de la *Guida*, p. 356-357, carré C 4, sous le nom de Bahatā.

3. Cf. *supra*, p. 63 et suiv.

4. Cf. *supra*, p. 41.

5. C'est «Qiēs Ayyälē, le frère prêtre de Malkam Ayyahou» auquel fait allusion M. LEIRIS, *Afr.*, p. 375; *La possession...*, p. 66, 102 et n. 2.

6. Cf. *supra*, n. 2.

7. *ṣāmmāqā* signifie «tremper, immerger; tordre du linge mouillé; presser (par ex. pour exprimer le jus d'un fruit)», etc. Ici D. Lifchitz a traduit par «bénir», sens en relation avec le thème causatif *aṣāmmāqā* «baptiser». Y a-t-il eu interprétation de l'informateur qui lui a dicté cette traduction? Ou développement du sens non enregistré dans les dictionnaires? Ou encore faut-il corriger en *ayyaṣāmmāqā*?

8. Corriger en *ṣāḥfāt* le *ṣāḥfāt* du texte.

9. Cf. *supra*, n. 2. Est-ce le même que l'*alāqa* Tāsām̄ma cité par M. LEIRIS, *La possession...*, p. 25?

10. *gāllātā* signifie proprement : «dévoiler, révéler, expliquer un texte». D. Lifchitz a traduit : «en lisant».

11. Le texte porte partout *awdānägäst*, «le Cycle de la Reine» au lieu de «Cycle des Rois». Sur ce livre, cf. p. 44.

une racine, une plante parasite¹. Quant à celui qu'il ne guérit pas, il le renvoie en (lui) disant : « Je ne suis pas ton sort »².

4 Däbtära Şög'ye. Sa demeure est à Färäs B'yet³. Il exerce le métier de *däbtära*. Il interprète l'*Awdänägäst*. A celui qui souffre de coliques, il fait boire (la décoction d')une racine. *A celui qui souffre d'un point de côté⁴, il donne un écrit (avec) un talisman. (Le malade) guérit.

R 5 Aläqa Gäbrä Həywät. Sa demeure est à Gəddəyā⁵. Pour tous ceux dont un *ganen*⁶ s'est emparé, il récite le *Bartos*, l'*Ardə'ət*, le *Sayfä Mäläkot*⁷ et (ainsi, les) guérit.

6 Amsalu Mäkönnän⁸. Pour celui qui souffre d'un point de côté⁹, il écrit un écrit, il confectionne un talisman, il (le) lui donne (et le malade) guérit.

7 Däbtära Tägäññä¹⁰. Sa demeure est à Abba Ĕñtonyos¹¹. Il exerce le métier de récitateur pour la grêle¹². Il reçoit un

1. *täqäpəlla*. Cf. p. 42. La traduction dictée à D. Lifchitz porte : « une racine de plante parasite ».

2. Je traduis ici une expression fréquente dans ce texte, car c'est ainsi qu'on a expliqué cette phrase à D. Lifchitz. Mais *kəfəl* « part, portion » ne signifie pas habituellement « sort » en amharique. C'est le sens guéze. On pourrait comprendre quelque chose comme : « je ne suis pas de ton rayon » (M. COHEN). Cf. M. LEIRIS, *La possession...*, p. 98, n. 4, mais on voit que, dans notre texte, il n'est pas question de *zar*, donc pas d'une « division » de ceux-ci. Cf. p. 48.

3. C'est un quartier de Gondar mentionné par I. GUIDI (*Voc.*, p. 758) mais non indiqué dans la *Guida d'Italia della Consociazione turistica italiana, Africa orientale italiana*, Milano, 1938.

4. Sur *wəgat*, cf. *supra*, p. 35, n. 8. Je traduis ici « point de côté », d'après D. Lifchitz.

5. Je n'ai pas réussi à identifier ce lieu. Peut-être — en tenant compte de l'analogie de Dəb Anbäsa (cf. *infra*, p. 78, n. 6) — faut-il rapprocher ce nom d'Anbäsa Gəd (dans quelques régions Anbäsa Gəb), « homme aux grandes mâchoires; nom d'un régiment à ce qu'il semble » (A. D'ABBADIE, *Dict.*, 526, d'après le lazariste Stahl; inconnu de l'informateur d'I. GUIDI, *Voc.*, 466). Il est plus pertinent sans doute d'invoquer le village qomant de Gädig'ye, près de Gondar, que J. Tubiana veut bien me signaler d'après une enquête inédite. Le nom du guérisseur est courant chez les Qomant.

6. Cf. p. 60.

7. Cf. p. 61.

8. La forme employée ici de ce nom (-nä- au lieu de -mə-) est un dialectalisme du Tigré d'après I. GUIDI, *Voc.*, 542.

9. Cf. *supra*, p. 35, n. 8.

10. Ne pas le confondre avec son homonyme Aläqa Tägäññä, mentionné *infra*, § 17.

11. Église située sur les bords du Qäha près de Gondar (I. GUIDI, *Voc.*, 761), à environ 5 km de cette ville, non portée sur le plan de la *Guida...* C'est de là que proviennent les peintures enlevées par l'expédition Dakar-Djibouti (cf. M. LEIRIS, *Afr.*, p. 331) et actuellement exposées au Musée de l'Homme. Sur cette église et ses peintures, cf. M. GRIAULE, « Peintures abyssines », in *Minotaure*, n° 2 (1933), p. 83-88; W. STAUDE, « Le mauvais œil... » dans *Gazette des Beaux-Arts*, février 1935, p. 94 et suiv.

12. Sur cette activité, cf. p. 29, 57. Remarquer la phrase. Après *saraw* « son métier, son travail », on attendrait un nom abstrait de profession.

*madəgga*¹ de grains par couple de bœufs et il vit de (cela).

8 Abba Käbt'ye-näh. Sa demeure est à Abiyä Ĕgziə². Pour celui qui est malade parce qu'il a été victime du mauvais œil³ alors qu'il mangeait de la viande, qu'il buvait du lait ou qu'il mangeait du grain⁴, il a un remède appelé *barəza*⁵. *Il guérit (le patient) en le (lui) faisant boire.

R 9 Afäwärq Wəbəš. Sa demeure est à Bata⁶. C'est un vétérinaire pour mulets. Si l'un d'eux est atteint de *qəfəl'əllat* [excroissance malade de tendons et de chair près des narines et sous les joues]⁷ ou de *aynä'təm* [littéralement « soif d'œil »⁸], il (le) guérit. Il prend un thaler par mulet.

10 Fanta Täklü. Sa demeure est à Qəddus Gäbrəel⁹. C'est un vétérinaire pour mulets. Il guérit le *şa'äbsa* [?] et l'*aynä mora* [« chair grasseuse qu'on enlève de l'orbite »¹⁰] et il prend un thaler par mulet.

1. Vase de terre au col large, à capacité variable, employé pour mesurer les liquides et les solides, en particulier les grains. Il vaut 16 *gunna* à Gondar. Le *gunna* équivalant à 4 ou 5 litres, le *madəgga* serait de 64 à 90 litres (J. BAETEMAN, *Dict.*, 233). Le récitateur pour la grêle du § 14 est payé de la même façon par couple de bœufs, c'est-à-dire suivant la richesse et l'étendue des biens du client. Cf. *supra*, p. 29.

2. Cette église n'est pas mentionnée par I. GUIDI, mais c'est sans doute celle qui est désignée dans la *Guida...* (p. 355 et plan des p. 356-357, carré 4 B) sous la forme Abbä Abiesghi (Aviesghi). A. A. MONTE DELLA CORTE (*I castelli di Gondar, Società italiana Arti Grafiche, Roma, 1938*, p. 102, n° 44) mentionne l'église « Abiè Ighisi », fondée sous Takla Haymänöt II (1769-1777), par le « Ras Chebriet du Semien ». Cf. aussi *supra*, p. 23.

3. Littéralement « parce que l'œil de l'homme l'a vu ». Il s'agit évidemment du mauvais œil. L'homme a été ensorcelé par un regard maléfique (d'un *buda*?). Cf. *supra*, p. 50, 58.

4. D. LIFCHITZ traduit : « du pain ».

5. Je n'ai pu trouver ce nom que dans le texte du « Filet de Salomon » édité par S. Euringer où il figure à ce qu'il semble comme nom de démon (Seb. EURINGER, « Das Netz Salomons », § 64). Euringer non plus ne l'a pas rencontré ailleurs dans les textes magiques (cf. Seb. EURINGER, *Zeitschrift für Semitistik*, 6, p. 307).

6. Cf. *supra*, p. 75, n. 2.

7. Définition tirée d'I. GUIDI, *Voc.*, 306, où il s'agit de chevaux et où l'orthographe est *qəfəfəllat*. Un carnet inédit d'Antoine D'ABBADIE (Bibliothèque nationale, fonds éthiopien, ms. Abb. 266, f° 67 r°) donne les indications suivantes : « L'extraction de l'épiglotte chez les enfants éthiopiens rappelle l'opération faite aux chevaux et mulets en Abyssinie et dans l'Yémen et sans laquelle on assure que ces animaux n'acquiescent [sic] jamais toute la vigueur dont ils sont susceptibles. J'ignore les termes arabes, mais sais qu'en Arabe (Sud), comme en Abyssinie, on enlève : 1. le *yä-aynä mora* pièce de chair près des salières; 2. le *kəfəl'əllat*, sorte de tendon (*sör*) près des narines plus une masse de chair sous la mâchoire ».

8. Sans doute quelque ophtalmie.

9. C'est, au Nord-Ouest de Gondar, une pauvre église dans l'Abuna B'yet, ancien quartier (à peu près dépeuplé) de l'Abuna (*Guida...*, p. 358; plan, p. 357, carré 4 A; cf. I. GUIDI, *Voc.*, 761). Elle aurait été fondée par l'empereur Fäsiladas (A. A. MONTE DELLA CORTE, *I Castelli...*, p. 101, n° 22).

10. D'après A. D'ABBADIE, *Dict.*, 63-64, où il s'agit du cheval et de la vache et où l'expression revêtait la forme *yä-aynä mora* (cf. aussi *supra*, n. 7). Celle-ci était inconnue à l'informateur d'I. GUIDI (*Voc.*, 62). Pour C. H. ARMBRUSTER, *Amh.-Eng. Voc.*, p. 113, *aynä m'ora* signifie « white of eye ». Littéralement l'expression signifie « la graisse (*mora*, qui désigne surtout le péritoine) de l'œil ».

[2]

የጠግኖሉው ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ጠልሰው ይሰጠዋል። ይህም ሆኖ ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 አለቃ፡ ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ነው። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ቶሎ፡ አርፎ አትሰጥ። ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 አምላካው ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ድህረት ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ይሰጠዋል። ይህም ሆኖ ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።

[3]

ይህም ሆኖ ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 አረፎ ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ቀሎ፡ ወገኑ ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ዘው፡ ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።
 ለገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት። ገብተው ላይ ለመመዘን ጽሑፊት።